

# La saga de la ciné-conférence

Un genre américain à découvrir au festival Cinéma du réel

**L**e festival Cinéma du réel, à Paris, propose, en une centaine de films réalisés entre 1896 et 2008, une passionnante rétrospective intitulée : « *Figures du tourisme : pour une histoire de la "vue"* ». Il s'agit de montrer comment le cinéma fait voyager les spectateurs dès son invention, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais aussi de redécouvrir un genre fort populaire, témoin du regard occidental porté sur le reste du monde : le *travelogue*.

Sans doute fallait-il un mot-valise américain – *travel* pour voyage, et *monologue* – pour désigner cette invention de la ciné-conférence. L'Américain Burton Holmes (1870-1958) est l'inventeur du mot en 1904 et le pionnier du genre, qu'il va transformer en industrie. Le principe est efficace : le public découvre des images muettes d'un pays, une région, une communauté qu'un conférencier, au milieu de la salle, explique, commente, oriente.

Holmes, adoubé par un célèbre auteur de conférences illustrées, John L. Stoddard, est un ancien vendeur d'appareils photo et un passionné de voyages. Il a l'idée d'utiliser, dès 1897, des vues filmées, grâce à une caméra acquise chez Léon Gaumont, à Paris, par

son premier opérateur, Oscar Depue. C'est le début d'un succès populaire qui durera une quarantaine d'années.

Burton Holmes, à la fois cinéaste, photographe et conférencier, donnera environ huit mille conférences aux Etats-Unis, du monumental Carnegie Hall de New York, qui se dota à sa demande d'un écran de cinéma, à l'Orchestra Hall de Chicago.

Avant même que le cinéma ne devienne aux Etats-Unis, dans les années 1920, un spectacle de masse, Holmes transforme ses *travelogues* en rite culturel et social. Sillonnant la planète durant l'été, ce conteur en smoking qui travaille en véritable homme de scène la dramaturgie du commentaire et de l'image fait salle comble chaque hiver aux Etats-Unis. Il se produit de ville en ville, donnant parfois six spectacles par semaine.

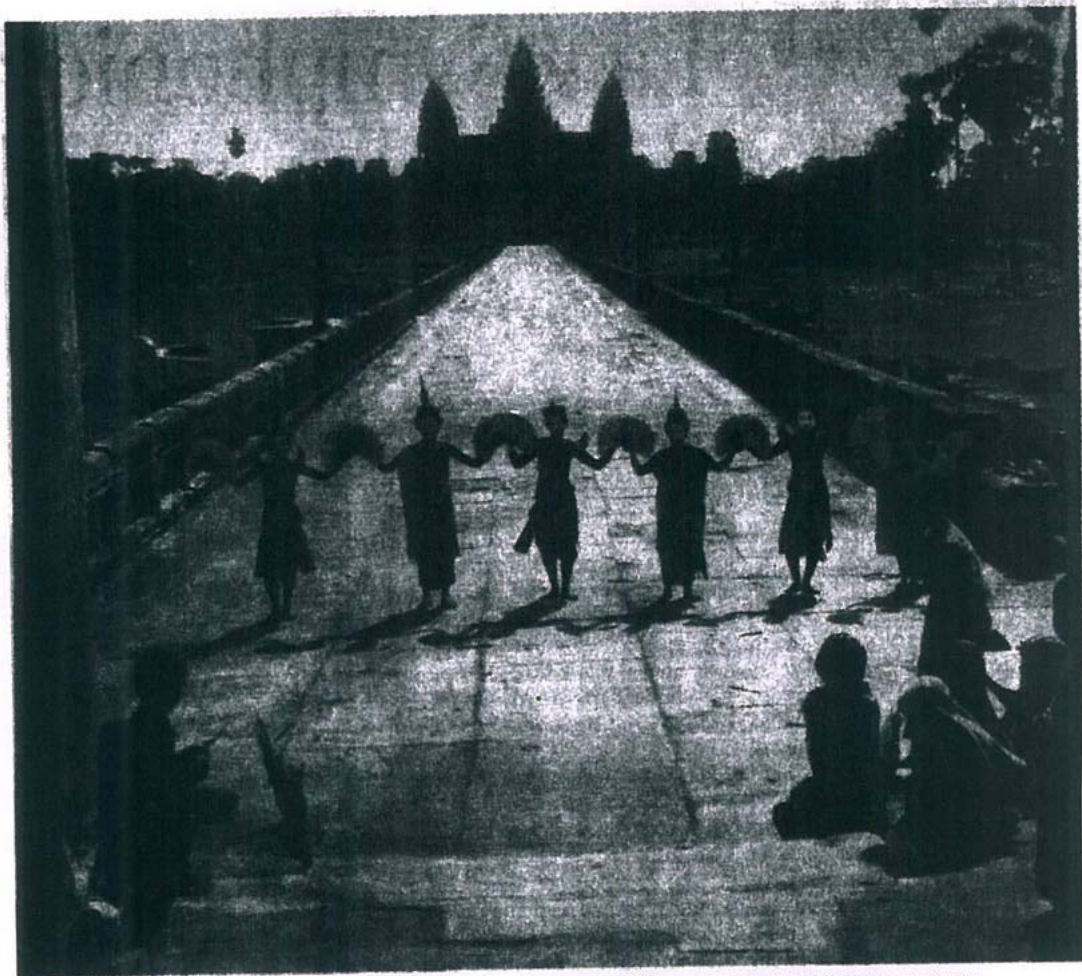
Genoa Caldwell, sa biographe, indique qu'il « *franchit l'Atlantique trente fois, le Pacifique vingt fois, fit le tour du monde six fois, prit plus de trente mille clichés, tourna plus de cent cinquante mille mètres de pellicule et gagna plus de 5 millions de dollars* ».

L'argent et la gloire ne sont pourtant pas ses moteurs. Holmes ne vit que pour l'aventure et la découverte. On lui doit les premières vues jamais tournées des côtes japonaises, coréennes et philippines. On le trouve aussi parmi les Navajo d'Arizona en 1898, près du Vésuve en éruption dans le Naples de 1906, sur les toits de Paris durant un raid de l'aviation allemande lors de la première guerre mondiale, et au couronnement du roi d'Ethiopie Hailé Sélassié en 1930.

Par une ironie très instructive de l'histoire, Holmes finit, sevré de voyages, par s'installer à Hollywood dans les années 1930 où il réalise des documentaires sur l'usine à rêves la plus puissamment exotique de la planète.

Disséminé et perdu durant de longues années, ce patrimoine cinématographique a été en partie retrouvé aux Etats-Unis en 2004 et restauré. Certaines de ces bobines, notamment consacrées aux Philippines, à Formose et à l'Inde, sont montrées aujourd'hui en France pour la première fois. Elles témoignent d'une réelle fascination pour les paysages et les coutumes lointains. Les cartons

**On doit à Holmes les premières vues jamais tournées des côtes japonaises, coréennes et philippines**



Les danseuses à Angkor Wat, Angkor (Cambodge), en 1925. COLLECTION HISTORIQUE BURTON HOLMES

explicatifs, rédigés par Holmes, ne se substituent sans doute pas à ses conférences, mais donnent une idée de son état d'esprit : celui d'un honnête homme dont l'humour bon enfant reste pétri par la supériorité de la civilisation occidentale. « *Celui qui possède le monde par le voyage n'enlève rien à personne* », écrira Holmes bien plus tard.

Tout l'intérêt de cette rétrospective, qui confronte ces premiers regards à la conscience critique d'œuvres plus récentes, consiste à montrer combien il se

trompait. Car cette imagerie a influencé des millions d'Américains, et au-delà. Holmes a en effet été copié, notamment en France par Albert Mahuzier, qui lance en 1947 son cycle de conférences, puis l'organisation « Connaissance du monde ». Le genre fut sèchement brocardé pour son exotisme par l'ethnologue Claude Lévi-Strauss dans les premières pages de son livre *Tristes Tropiques*, en 1955. Il n'en conserve pas moins une réelle valeur documentaire. ■

JACQUES MANDELBAUM

Les Travelogues de Burton Holmes, le plus grand voyageur de son temps, 1892-1952, éd. Taschen 366 p., 39,99 €.